

Un projet de Sandy Flinto & Pierrick Grobéty



Dossier de diffusion



Contact / organisation:

Sandy Flinto & Pierrick Grobéty
www.sandyetpierrick.com
www.sandyetpierrick

Sandy Flinto
flintosandy@gmail.com
00352 621 358 621

Pierrick Grobéty
pierrickgrobéty@gmail.com
0033 (0)6 77 79 22 44

« Être mortel est indigeste.

Anxiogène.

***Il est naturel de fuir la mort,
c'est un instinct implanté par Dieu. »***

Sommaire :

Distribution	4
Présentation	5
De la lecture iconographique picturale au langage scénique contemporain:	
-Inspiration & Transcription.....	6
Entretiens avec Sandy Flinto, Pierrick Grobéty et Daniel Marinangeli	8
Sur le plateau	10
Une réponse artistique complexe :	
- Thèmes	15
- Mise en scène et écriture	16
Extraits	17
Parcours Sandy Flinto & Pierrick Grobéty	19
Réactions de la presse	20

Distribution:

Concept : Sandy Flinto & Pierrick Grobéty
Dramaturgie : Daniel Marinangeli

Mise en scène : Sandy Flinto

Concept sonore : Pierrick Grobéty
Chorégraphie et danse : Stefano Spinelli
Chanteur et compositeur : Arthur Stammel

Acteur : Denis Jouselin
Chanteuse et violoncelliste : Valérie Stammel

Tatoueur : Jean-Vincent Tartarin
Clients : Bruno Bazzucchi, François Weigel
Coureurs : Arnaud Metz, Nicolas Schneider, Jonas David-Quignon

Light Design : Petrit Jung
Conseillère en scénographie : Anouk Schiltz

Photographe : Emile Hengen
Vidéaste : Bohumil Kostrohryz

Production :
Centre Culturel Kulturfabrik
Coproduction :
Centre Culturel de Rencontre Neimënster (CCRN)
S&P Context a.s.b.l.

Partenariat :
LA FACTORY // Fabrique d'Art Vivant - Théâtre de L'Oulle

Soutien financier :
Trois C-L (Centre de Création Chorégraphique du Luxembourg)
Fondation Indépendance
Ministère de la Culture
Ville d'Esch-sur-Alzette

Durée : 1h30

Langue : français

Âge: 15 ans conseillé pour la compréhension de la pièce

Dates:

09.03.2019 Kulturfabrik, Esch-sur-Alzette (LU)
13.03.2019 Kulturfabrik, Esch-sur-Alzette (LU)
05.04.2019 Neimënster, Luxembourg (LU)
06.04.2019 Neimënster, Luxembourg (LU)

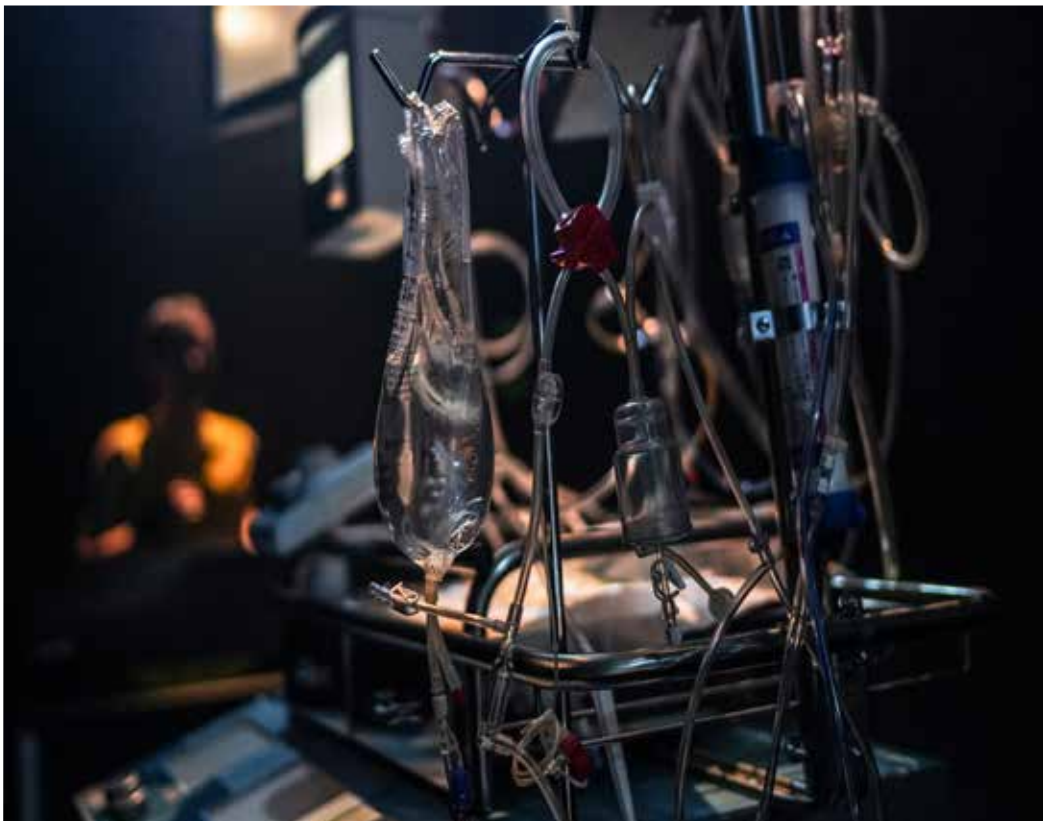
Une pièce méditative sur le caractère éphémère de la vie

Présentation :

Vanitas. Live fast, never digest **transcrit les peintures des Vanitas** - natures mortes de l'ère baroque (15e-16e siècle) - destinées à méditer sur le caractère éphémère **en langage scénique contemporain.**

Un énorme tableau vivant, composé d'un **danseur**, d'un **acteur**, d'un **tatoueur** avec **son client**, d'un **coureur**, d'un **duo de chant lyrique** et une **violoncelliste**, d'une **machine médico-musicale** remplacent allégories et symboles picturaux.

Vanitas. Live fast, never digest met en lumière la vulnérabilité de l'homme dans une société hyperkinétique, dominée par le consumérisme, où le culte de la performance et le progrès technologique dictent le tempo. Alors que la science dupe le temps et que la médecine trafique le corps, la pièce s'interroge sur la perception de la mort, du vieillissement et du sens de la vie dans notre monde actuel.



Emile Hengen Machine médico-musicale

De la lecture iconographique picturale au langage scénique contemporain

Inspiration :

Les Vanitas, - natures mortes du 17ème siècle, évoquent la fragilité de la vie, le passage du temps, la mort ainsi que la vacuité des passions et des activités humaines.

Ici, crânes, sabliers, bougies consummées, objets en verre et fleurs fanés nous rappellent le temps qui passe et la mort, tandis que l'argent, les livres et les bijoux font référence à la richesse et au pouvoir et nous invitent à méditer sur le sens de la vie et de ses valeurs.



Edwaert Collier, Vanitas - Still Life with Books and Manuscripts and a Skull, 1663

Transcription :

La pièce est la transcription des allégories et des symboles picturaux en langage scénique contemporain.

Sur scène se dresse un énorme tableau vivant. Cet échantillon de la société actuelle, avec ses ingrédients les plus variés, permet d'interroger la vie sous ses différentes formes.

Tout comme les peintures, l'exploration de ce tableau vivant fait appel à nos capacités associatives et à notre patience du regard. L'abondance visuelle et sonore demande du temps: le plateau devient un champ d'investigation, indices et clefs de lectures apparaissent et disparaissent tout au long de la pièce.



Emile Hengen, Spéfano Spinelli

Entretien avec

Sandy Flinto
Pierrick Grobéty et
Daniel Marinangeli



Qu'est-ce qui a été l'élément déclencheur qui vous a poussé à travailler sur le thème des « vanitas » et du progrès technologique?

Au tout début, la conscience d'être mortel et la fascination pour le genre des « vanitas ». Ce n'est que plus loin dans le processus de recherche qu'on s'est rendu compte que notre rapport à la mort, contrairement à l'âge baroque, est d'ordre technologique.

Aujourd'hui, il y a quand même un énorme déni derrière cette technophilie?

Pas vraiment, car nous pensons que les deux approches sont assez semblables en fin de compte, elles ont juste changé de forme. A une époque où on croyait plus en Dieu, on espérait à la vie éternelle de l'âme, puisque la vie éternelle du corps n'était pas possible. Aujourd'hui avec le progrès technologique et scientifique, on espère résoudre le problème du corps. Mais la quête est toujours l'immortalité sous une forme ou une autre.

Le mythe de Frankenstein revisité ...

Oui, c'est le deuxième arbre du Paradis, l'arbre de la vie, qui reste encore à l'homme pour s'émanciper du régime divin. Il y a dans Frankenstein aussi le désir de résoudre le problème de la mort par la médecine.

En tant que spectateur, on se pose la question du type de dramaturgie choisi. On choisit généralement une discipline comme 'ossature' de la pièce.

La dramaturgie n'est pas portée par le texte, mais par la danse. Le texte est au même niveau que les autres éléments du décor. Le décor est venu avant le protagoniste, avant que celui-ci ait un personnage, comme fil conducteur.

Ici, tout se joue en même temps ...

Oui, la pièce est inspirée par les peintures « vanitas ». Tout l'espace scénique se présente comme une totalité structurée, très fluide, très peu hiérarchisée, et la lecture de ce « tableau », l'unité de vision, demande des réajustements et réalignements permanents.

Il y a toute une mathématique du Temps. Chaque scène a une temporalité particulière, qui est adaptée à la fois à ce que fait chacun, ainsi qu'au message porté par la scène.

Effectivement, on a défini le traitement du temps par rapport à chaque élément (danse, texte, musique etc.). Quelle dimension temporelle veut-on montrer à quel moment ? S'agit-il plutôt d'un temps frénétique ou d'une suspension dans le temps? Dans la scène de l'anniversaire, nous avons deux rapports au temps: on est dans l'ici et maintenant, mais également dans l'esprit « vanitas ».

À côté du traitement de la temporalité, il y a aussi la symbolique, qui change selon le contexte. Le coureur p.ex. peut symboliser la persévérance, la performance, un corps parfait, une machine calibrée au maximum. Dans un autre moment, la même performance peut être lue comme un combat vain ou une fuite.

Si on compare la pièce aux natures mortes baroques, où il y a une introspection qui doit être faite par le contemplateur, ici tout le côté méditatif, réflexif semble avoir disparu.

La pièce suit les mêmes mécanismes que les tableaux: le spectateur qui contemple une peinture dans un musée, choisira sans doute un élément plus qu'un autre sur lequel il va réfléchir. Il y a dans les tableaux l'idée de la sélection - on ne peut pas regarder tous les éléments en même temps, on se concentre sur un élément d'abord, la narration s'installe par étapes. Pour déchiffrer ou lire, il faut du temps, ce n'est pas un processus qui est immédiat.

Comment expliquer le fait que les professionnels du théâtre peinent à trouver une case dans laquelle vous mettre, alors que le spectateur « non averti » ne s'embarrasse point de ces questions d'étiquetage ?

Nous, on travaille pour l'art, alors qu'un directeur d'institution travaille pour sa programmation. Dans cette logique, avoir un projet hors-cadre est difficile, c'est tout le marché de la culture qui demande d'avoir des cases. On fait de l'art vivant, parce qu'on se dit que l'espace scénique nous semble un terrain de jeu intéressant dans lequel toutes les combinaisons et court-circuitages (ou presque) sont possibles.

Je pense aussi que le public soi-disant « non averti » se pose moins de questions pendant le spectacle, il est moins formaté. Quand il dit « je ne connais rien au théâtre », cela veut dire aussi qu'il est hyper-attentif, qu'il est très alerte à tout ce qui se passe sur le plateau. Il essaie de comprendre le plus de choses possibles, et le jugement ne vient qu'après.

Je ne crois pas dans l'immédiat, je souhaite que le public puisse avoir le temps de réfléchir et de digérer, de se poser des questions, un mécanisme qui se trouve tout à fait à l'opposé de la société des *likes*. Et c'est une chose qui a très bien marché sur la pièce, ... tout de suite c'était trop, trop de trop, je crois qu'on les a tout de même un peu sollicités, pas mal saturés même, mais après plusieurs jours (voir un mois plus tard), il y a eu des spectateurs qui nous ont écrit, qui voulaient un bout de texte ou faire une remarque par rapport à ce qu'ils ont vu. Je pense que c'est là où on a réussi. Ce n'est pas à la sortie de la pièce qu'on veut se faire féliciter.

oui ce n'est pas du prêt à porter ...

Sur le plateau

Le protagoniste : - un danseur



C'est une situation sans intérêt particulier, -l'histoire d'un homme qui se réveille le lendemain de son anniversaire avec un petit malaise. Une situation d'une banalité ridicule, -qui va le plonger dans une multitude d'états aux questionnements complexes.

La conscience soudaine d'être mortel provoque un choc existentiel. Ainsi il oscille entre solitude, désespoir, inquiétude, révolte, allant de l'euphorie à l'impuissance. Il défie Dieu, prie la génétique, le progrès en médecine de l'épargner.

La puissance des émotions et des pensées, leur absurdité, est transcrite chorégraphiquement.

La chorégraphie se compose de mouvements illogiques, de changements de rythmes et directions étranges. Ordre et désordre se rencontrent dans la même phrase chorégraphique pour parler de cet homme qui cherche à atténuer l'écart entre son incompréhension et le monde qui avance sans cesse.

*“Soucieux que la vie reste
une valeur capitale,
que l'évolution humaine
se dirige dans la bonne
direction,
nous misons sur la
médecine du futur.”*



L'acteur, un personnage au rôles multiples:

L'acteur défend les propos des génies de notre époque (médecins, ingénieurs, biologistes, informaticiens,...) dont les procédés renversent notre vision du monde actuel et remettent en question nos valeurs morales. Le transhumanisme projette l'homme dans une dimension tout à fait nouvelle alors que le posthumanisme le fait disparaître en tant que tel.

L'acteur se glisse dans différents rôles, intervient en tant que prêcheur de ce nouveau dogme avec un fanatisme sans borne.

Plus tard, il est coach de vie ... - dont la nature parodique de ses propos devient le miroir d'une société qui se sent obligée moralement d'être heureuse, pour être plus productive et plus compétitive.

Et encore, il commente une célèbre partie d'échec, *-l'Immortelle*, où il cherche à en tirer des conclusions philosophiques, à tisser des liens entre le monde qui l'entoure et la stratégie du jeu.

Le coureur :

Le coureur réalise durant la durée de la pièce une performance sportive sur tapis de course.

Sa performance témoigne d'un mode de vie : il cherche constamment à gagner du temps, à se dépasser lui-même, toujours en quête de perfection et d'optimisation. Son corps est optimisé à mort, il se transforme en machine (presque) parfaite. On assiste donc à sa façon de lutter contre le vieillissement et à défier la trajectoire inévitable de l'être humain.

Dans une interview projetée durant la pièce, il parle de sa quête face au temps, au corps et à la douleur.

Le tatoueur et son client:

Sur le plateau, un client se fait tatouer. Cette action exprime, elle aussi, la relation au temps, au corps et la douleur face au caractère passager de la vie.

Le tatouage est le symbole d'une devise, d'un leitmotiv. Le tatouage est « éphémère sans être éphémère », le corps vieillit et se transforme. Le tatoueur parle dans son interview comme il a vu son art évoluer dans une société qui ne cesse d'accélérer.

La machine médico-musicale

La machine médico-musicale, fait référence au progrès de la médecine et à la machine cœur-poumon créée dans les années 50 qui remplace les fonctions du cœur et des poumons pendant les transplantations ou opérations à cœur ouvert. Tout comme son original, elle génère une quantité de sons allant du rythme cardiaque et aux « bips » mesurant toutes sortes d'activités vitales.

La médecine et son progrès témoignent de la rébellion humaine contre la vulnérabilité, les faiblesses corporelles et la mortalité.

L'enseigne lumineuse

Au-dessus du plateau se trouve une enseigne lumineuse inspirée aux vieux cirques et fêtes foraines avec le mot « VANITAS ». Tout en étant un *memento mori* et un rappel de la vanité de toutes les aspirations humaines, cette enseigne suggère qu'après tout rien n'est vraiment à prendre au sérieux. Elle invite ainsi à une joyeuse sérénité malgré le côté tragique de la thématique.

Elle évoque aussi l'idée du *theatrum mundi*, une vision traditionnelle du monde, qui consiste à considérer toutes les agitations du monde comme un spectacle passant, dans lequel chaque individu doit jouer le rôle, qui lui a été imposé par Dieu ou le destin, jusqu'à ce que la mort le lui enlève. Le *theatrum mundi* est une métaphore pour la vanité du monde.

Les chanteurs lyriques

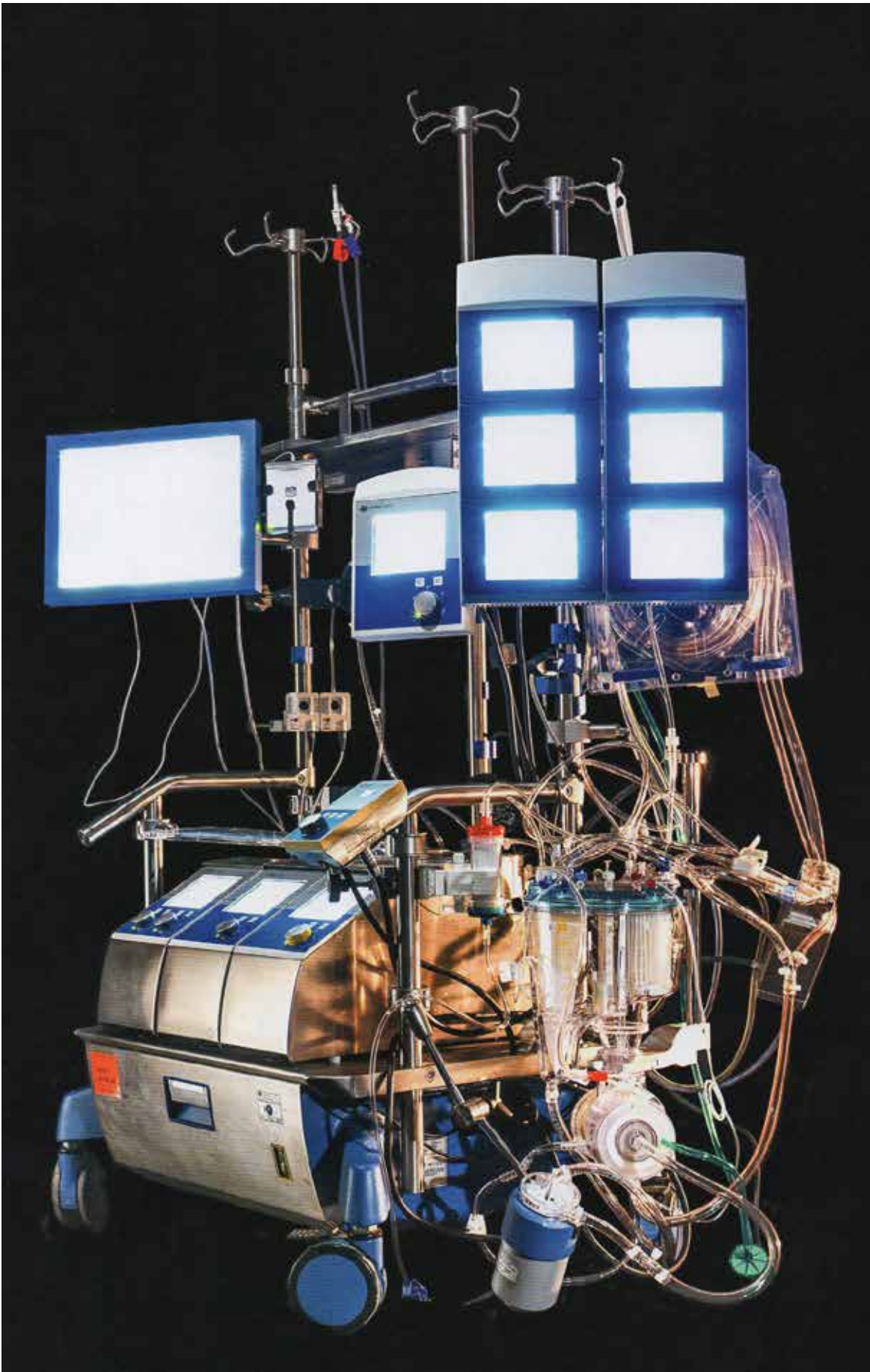
Sur scène un duo de chant lyrique, père et fille accompagnent la pièce. La musique représentait un des éléments éphémère à l'époque des peintures des Vanitas. Dans les tableaux, partitions et instruments évoquent une quête vaine de la perfection. Sur scène une des représentations qui évoquent certainement le plus le thème classique des Vanitas.

Une composition s'inspirée au requiem et à l'opéra.

Le requiem est une oeuvre musicale commandée de son vivant pour le jour de sa mort. Sa composition est basée sur un texte initial rythmé par des parties musicales, chantées et entrecoupées par des textes. Sa dramaturgie évolue dans différents thèmes que l'on peut retrouver sous des formes plus ou moins abstraites ou concrètes dans la pièce.

L'opéra est une oeuvre dramatique lyrique entièrement chantée, interprétée avec l'accompagnement d'un orchestre et de la danse.

Alors que la composition musicale traverse l'histoire de la musique, les textes chantés sont absurdes et reflètent l'air de notre temps.



Machine coeur-poumon (Geochronik: 100 Triumphe der Medizin)

Une réponse artistique complexe sur différents niveaux :

Thèmes :

C'est quoi ce phénomène irréversible duquel l'homme peut être conscient et sur lequel il a la capacité de méditer? Vanitas aborde le thème de la mort sous différents angles.

La pièce s'intéresse à la relation au corps et au temps dans nombreux courants de pensée de notre société avec son bagage culturel et sa quête de l'immortalité qui traverse les époques. Elle parle de la technologie comme espoir de l'homme à résoudre le « problème » de la mort. Un transhumanisme en plein essor déplace les limites bio-éthiques actuelles.

« Le corps actuel n'est qu'un objet transitionnel, il s'agit d'augmenter un corps sain, de se substituer les jambes par d'autres beaucoup plus performantes et de s'offrir un nouveau cœur au lieu d'une nouvelle voiture lorsque vous avez votre crise de la quarantaine. »

« Le progrès votre choix? Vous ne voudriez tout de même pas ne pas avoir implanté le meilleur ordinateur dans la tête de votre enfant et d'avoir découpé de son ADN toutes les tares qui se trouvent dans le vôtre ? »

Vanitas expose les géants de l'informatique qui sont en train de devenir les leaders mondiaux de la médecine, de leur force de frappe financière, de leurs entreprises tentaculaires qui récoltent nos données à distance et leur capacité à fidéliser à travers des interfaces ludiques et applis de gamification médicale. La médecine reste un marché complexe avec de multiples leviers économiques parfois méconnus.

La pièce parle des croyances alimentaires, du coaching et du wellness, -des méthodes et croyances, certes moins sophistiquées, mais qui elles aussi espèrent donner des résultats positifs dans la lutte contre le vieillissement et le bonheur en général.

La mort est passé au crible dans une description scientifique froide et objective. Le son continu du coureur et du tatouer, quant à lui, nous rappelle sans cesse la densité de la vie.

Mise en scène et écriture:

Dans le processus de création, la mise en scène commence en même temps que la co-écriture avec l'auteur et dramaturge et se termine sur le plateau avec les besoins de la pièce.

La mise en scène commence au moment où le concept se transforme en structure, où les objets, les textes et les corps sont imaginés.

L'histoire même est un prétexte, dont le fil conducteur s'effiloche au fur et à mesure pour laisser la place aux questions existentielles. L'anniversaire et le jeu d'échec servent à entrer dans le vif du sujet et donnant différentes réponses possibles à la conscience d'être mortel. Influences philosophiques, psychologiques, publicitaires, d'actualité et avancées médicales et technologiques forment un inclassable mélange riche de sentiments et d'informations.

La pièce s'inspire au théâtre de l'absurde dont les thèmes s'articulent autour de l'existence humaine, les questionnements métaphysiques face à l'absurdité de la vie, le sentiment d'inutilité, et la perte de valeur des idéaux. Ici l'homme, marqué d'un certain individualisme, est seul face à la société.

La composition musicale

L'orchestration de la pièce est l'ensemble de tous les sons du plateau : le chant, le violoncelle, les bruits de la course, du tatoueur, de la machine musicale, le texte et les documentaires.

Considérer les éléments du plateau comme un véritable orchestre et la forme comme un opéra, rendent la musique un élément indissociable de la dramaturgie et de l'écriture globale de la pièce.

Extrait 1

“La mort touche 100% de la population. Sans marge d’erreur.

La mort, un fait biologique universel, un phénomène naturel. Impact réel sur les statistiques.”

Question de probabilité. Le classement des causes de mortalité : 1. Maladies cardiovasculaires, 30% 2. Cancer, 28,2% 3. Maladies du système respiratoire, 8,2% 4. Décès imputables à des causes externes, 7,2%. Suicide, chute, accident de transport. La vie, une loterie macabre. Je, un jouet de la biologie. Destin biologique. La vie, l’ensemble des fonctions qui résistent à la mort.

Mort d’une personne : mort bureaucratique. Le décès, un événement administratif. Clôture du dossier. Déclaration de décès. Acte de décès. Le jour, l’heure et le lieu du décès. La mort est une paperasse. Le dossier est clos. Enterrement. Enterrement à la carte. Cérémonie religieuse ? Inhumation ? Incinération ? Quel cercueil, urne ? Couleur ? Style ? Les compositions florales et les faire-part. Les bougies, articles de décoration, des créateurs d’ambiance. Bougie parfumée Tropical Sunset : un parfum solaire, qui va vous transporter sur une plage tropicale. Durée de brûle : environ 40h. Ambiance : chaleureuse, festive.

Derniers instants de la vie. Agitation convulsive. Peur, refus. Ralentissement des fonctions vitales. Angoisse extrême. Ordinairement pénible et douloureuse. Altération profonde de la physionomie. Aphonie. Sécheresse ou lividité de la langue, des lèvres. Le râle. Faiblesse, intermittence du pouls. Le froid des extrémités s’étend graduellement au tronc. Mort biologique. Disparition de l’individu vivant.

La mort, disparition d’un individu quelconque du décor quotidien. De celui qu’on rencontre tous les jours dans le train, assis toujours à la même place. La mort n’est plus un événement social partagé. Un drame intime, confiné au premier cercle des proches. Moments de gêne. Que dire ? Nous ne voyons plus les autres humains mourir. Agonisants et cadavres, disparus du décor.

La mort, un mystère. Mort soudaine ou mort annoncée. Avec ou sans diagnostic. La mort naturelle. Mort à l’hôpital. Chambre 254. Les visites. Mourir avec les mourants. Les machines, les tuyaux, les tubes, les médicaments. Masque de respiration. Infirmières, aides-soignantes. Il s’est endormi paisiblement... Sans trop souffrir... Quelqu’un a disparu. La mort de l’autre. Ma mort, certaine et imprévisible.

Immobilité, silence. Fini la bougeotte. Rigor mortis. Rigidité cadavérique. Modifications biochimiques au niveau des fibres musculaires. Putréfaction. Décomposition des tissus organiques sous l’influence prépondérante des bactéries hébergées par l’individu. Surtout celles de la flore intestinale. Les cavités thoraciques et abdominales sont ouvertes, les cavités de l’orbite sont vides. Les os du crâne et des extrémités sont à nu. Les os sont détachés des articulations.

Extrait 2



Je pourrais définir un objectif, n'importe lequel et le proclamer « passion ».

Je pourrais m'y investir aveuglement en faire ma raison de vivre, y croire fermement. Je pourrais rencontrer d'autres passionnés faire partie d'une communauté y passer mes samedis, mes dimanches et un soir par semaine.

Je pourrais me donner une valeur. Je pourrais changer pour devenir indispensable. Je pourrais croire d'avoir une mission dans le monde brûler mon énergie jusqu'au vide.

Le sens de la vie ?
La rage de travailler de s'enrichir financièrement de gagner en pouvoir toujours plus en autorité toujours plus, en puissance toujours plus. Dominer, triompher, acheter, acheter, acheter régner sur mon écosystème en déclin.
Érosion
standardisation du paysage émotionnel, du désir mimétique.
Le plaisir prescrit en petite dose de satisfaction, une série infinie d'activités banales, toutes supposées apporter un sens à la vie.

Monotonie de la routine.

La conséquence s'installe. Frustrations. De néant en néant. La solitude augmente de 32% le risque de crise cardiaque. 43% souffrent de problème de santé mentale.

Le suicide, un espace individuel autogéré, marginal.

Ici, je pourrais me soustraire au temps et à l'indifférence quand le baromètre atmosphérique est bas.

Je pourrais mettre en scène ma mort en direct.

Aux heures de pointe, je pourrais avoir au moins 2500 spectateurs en live, des milliers de commentaires. Le lendemain ma popularité serait montée à 600 000 vues, 100 000 likes, 50 000 followers. Triomphe post mortem. Prime time suicide...

Les algorithmes n'auront pas détecté de comportements déviants.

Sandy Flinto & Pierrick Grobéty

Sandy Flinto est née au Luxembourg en 1983 et s'est diplômée en art plastique et disciplines du spectacle à l'Académie des Beaux-Arts de Ravenne et complète sa recherche artistique par une formation au Laboratoire de théâtre physique (LFPT) à Paris.

Pierrick Grobéty est né en Suisse et a grandi au Rwanda, il débute son parcours par une formation de batterie et se forme ensuite dans la composition, la direction et l'interprétation musicale et sonore. En s'intéressant plus à l'environnement sonore qu'à la musique elle-même, il prend en considération non seulement le son mais aussi l'espace. Par la suite, l'intégration du son dans l'espace va à se développer vers une dramaturgie sonore complexe.

Depuis 2012 Sandy Flinto et Pierrick Grobéty signent de nombreux projets, entre installation, vidéo, performance, théâtre et danse contemporaine. Leurs pièces ont un fort impact visuel et sonore. Sandy Flinto et Pierrick Grobéty réalisent de nombreux spectacles dont ils font à la fois le concept, la co-écriture, la composition musicale, la création du décor et des accessoires. Depuis 2017, ils travaillent en étroite collaboration avec l'auteur et dramaturge Daniel Marinangeli.

Connus pour déranger, leurs pièces passent au crible notre société contemporaine et ses différentes composantes. Ils travaillent sur la sollicitation excessive des médias, des informations, des influences et croyances multiples sur laquelle elle est fondée. Leurs pièces s'inspirent à l'art, la photographie, la peinture, la mode, l'architecture, mais aussi la littérature, la philosophie, l'actualité et la sociologie.

Leurs spectacles proposent un type de dramaturgie qui n'est pas fondée sur une narration classique, mais qui sont le résultat d'une société éclectique. Leur travail sert à provoquer la réflexion, de remettre en cause nos valeurs et de se positionner dans un monde du trop plein d'information.

Parmi leurs dernières créations, citons Vanitas. Live fast, never digest (2019), Art.13 (2018), Adaptation (2017).

La presse en parle

Un spectacle phénomène, vivant et hallucinant

La pièce déborde de sensibilité, une sensibilité émouvante, le tout propose un spectacle phénomène, vivant et hallucinant.

Sommes-nous encore au théâtre, ou avons-nous assisté à un spectacle multidimensionnel d'une telle intensité, que nous avons été projetés dans la réalité de sujets qui hantent cette oeuvre forte !

Rien n'a été laissé au hasard, au niveau de la mise en scène, des décors. Le tout a été millimétré, calculé, voulu, pour que le public soit confronté à lui-même, à son existence, à la mort qui de toute façon l'attend au bout du chemin. Nous sommes Vanité, étant donné que nous essayons par bien des moyens d'échapper à nos conditions d'humains.

Zeitung vum Lëtzebuerger Vollek, 14 mars 2019

„La vie est une loterie macabre“

Se purifier avec du céleri, car on ne sait plus quoi faire dans la vie, ou encore mettre en scène sa propre mort sur Instagram pour des „likes“ et des „views“, un prime time suicide, triomphe post mortel absolu.

Bien que la pièce est extrêmement surchargée et parfois dure à suivre, à cause de tous les effets de lumières et de sons, bruits du tapis de course, de la machine médico-musicale, de l'aiguille de tatouage, la musique, le chant et les actions qui se déroulent toutes simultanément, elle transmet clairement le message, qui entoure notre société actuelle.

Une société, où tout s'accélère sans fin et sans un vrai sens, où les „likes“ et les „views“ sur les réseaux sociaux prennent plus d'importance que la vraie vie, où échapper à la mort et la vieillesse devient plus essentiel que la vie elle-même. Clairement „un hymne à la vie et ses absurdités“ quotidiennes.

Tageblatt, 12 mars 2019.

« D'une certaine manière, on peut dire que le titre de la création a été respecté à la lettre. Vanitas - Live fast, never digest est une pièce multidisciplinaire où il est question de l'angoisse de la mort que l'homme contemporain tente de conjurer en poussant toujours plus loin ses exploits physiques, scientifiques ou technologiques. Dans cette course effrénée contre le temps qui passe, il n'a plus vraiment le temps de réfléchir au sens de sa vie. Ce qui le conduit à l'absurde : par crainte de la mort, il ne vit plus. L'homme finit par être submergé par ce trop-plein qui l'entourne, impossible à digérer.

Telle pouvait précisément être l'impression du spectateur à l'issue d'une pièce difficile à absorber tant elle nous submerge de sons, de mots, de lumière, de danse.»

La glaneuse, 8 avril 2019